

La littérature dans les programmes et les examens au lycée*

Prof. univ. dr. Nicolae Ioana (Andrei Grigor)
Conf. dr. Simona Marin
Universitatea „Dunărea de Jos” din Galați

Rezumat: *Fenomenul ideologizării literaturii și a canonului școlar reprezintă și astăzi, în context postmodern și postrevoluționar, o constantă nefericit utilizată pentru a promova anumiți scriitori, anumite texte literare și opinii critice partinice. Reforma curriculară în mod evident necesară s-a orientat, cu precădere, către scoaterea în avanscena literară a unor interese de grup, politice chiar, în pofida dezideratului maioreșcian al primatului esteticului, considerat burghez și decadent de către criticii regimului comunist, și cu siguranță neavenit de către ideologiile actuali ai modernizării canonului literar.*

Cuvinte cheie: *discurs critic, ideologie și ideologizare, reformă curriculară*

Pendant les dernières dix – quinze années, la création littéraire roumaine n'a plus produit de grands bouleversements comme auparavant, il n'y a plus de queue devant les librairies comme il arrivait souvent avant 1989. Les écrivains qui pouvaient encore le faire se taisent, ceux qui auraient voulu le faire sans être capables ne font que du bruit et les lecteurs se sont dissipés, eux aussi, devant la télé.

La compétition et, avec elle, les passions littéraires se retrouvent dans l'institution scolaire qui devient beaucoup plus attractive que la librairie bien qu'à la fin, les plus grands intérêts se rencontrent toujours là.

Le pouvoir de séduction exercé par l'instrument scolaire sur l'espace motivationnel du monde littéraire est considérable. La présence de l'écrivain dans le curriculum et dans le manuel, dans la liste thématique et bibliographique des différents examens (baccalauréat, grades didactiques, examens de titularisation) a un enjeu qui, en partie, est extérieur aux fonctions et à la mission de la littérature roumaine comme matière d'étude à l'école, pour montrer ses vertus lucratifs dans le marketing éditorial. Le manuel et le texte curriculaire consacrent, valorisent et maintiennent dans le circuit un écrivain non seulement avec le texte proposé, mais avec tous les livres qu'il avait publiés ou, s'il écrit encore, avec les livres qu'il publiera. Il est facile à imaginer ce que cette relation signifie, moins ou pas du tout commentée, le plus souvent cachée sous les phrases pédantes des discours sur la réforme curriculaire : si l'écrivain est lu, ses livres se vendent bien, l'éditeur vend bien aussi, de même que les auteurs de manuels ou de « commentaires littéraires » pour l'écolier à la quête d'une recette miraculeuse.

Le fait explique pourquoi d'autres disciplines scolaires n'ont pas attiré autant d'intérêt réformiste : les mathématiques, la physique, la géographie ou la chimie ne sont pas de domaines créateurs (spectaculaires) dans l'espace roumain.

D'autre part, on peut comprendre pourquoi la période littéraire de l'après-guerre est surtout soumise aux débats polémiques où le critère politique, qui n'est pas du tout spécifique à l'axiologie littéraire, devient une modalité d'éloigner certains écrivains de cette époque. On n'y insiste plus. On ajoute seulement le fait que la littérature (tout comme l'histoire, à son tour objet des élans réformistes) est le domaine des valeurs identitaires, le discours change de place qui devient beaucoup plus accidentée et trop piégée.

Cela suffit pour conclure que l'existence scolaire de la littérature roumaine donne parfois naissance à un scandale qui enflamme les esprits. Après, silence total, et l'orientation prise n'est pas la meilleure.

C'est exactement ce qui s'est passé il y a deux ans à l'examen de baccalauréat, quand les 100 sujets pour l'épreuve orale ont suscité les protestes de plusieurs professeurs

* Cet article a été rédigé dans le cadre du projet de recherche scientifique PN II – IDEI, financé par le CNCIS – UEFISCSU, code 949 / 2008.

de l'enseignement pré-universitaire et les réactions de quelques personnalités culturelles. Le fait a été signalé par la presse, mais plutôt comme un événement qui, faute de sensationnel, ne servait qu'à couvrir des pages. Un débat sur ce thème à l'Académie Roumaine n'a suscité aucun intérêt.

Ce qu'on a reproché aux sujets d'examen a été premièrement les textes dépourvus d'importance, du point de vue du contenu, différent, dans la plupart des cas, de la littérature, et le prestige des auteurs.

La réplique du ministère a mis en évidence l'idée de vérifier les « habiletés communicationnelles » comme but de cette épreuve.

D'ici, un tas de réflexions et d'observations réclamées par le statut de la littérature enseignée au lycée.

Le document le plus important qui exige de l'attention est le programme scolaire pour le cycle supérieur d'études (première et terminale). Dans « l'Introduction » et le chapitre « Valeurs et attitudes » ont formulé quelques principes généralement correctes dont on va reproduire deux extraits pour une compréhension objective: « Pendant le cycle supérieur du lycée (appartenant à l'enseignement post-obligatoire), la matière *Langue et littérature roumaine* a comme but la consolidation des compétences de communication des élèves, indispensables dans le monde contemporain pour toute activité professionnelle. Une place à part dans ce cycle de scolarisation est le développement de la compétence culturelle des élèves, ce qui implique une démarche de mise en contexte historique et culturelle du phénomène littéraire. Par l'étude de la langue et de la littérature roumaine on veut atteindre aussi des valeurs et des attitudes qui contribuent à la formation d'une personnalité autonome des élèves, capables d'avoir du discernement et de l'esprit critique, capables d'argumenter leurs propres options, douées d'une sensibilité esthétique, ayant la conscience de leur propre identité culturelle et manifestant de l'intérêt pour la variété des formes d'expression artistique et pour la participation à la vie culturelle»; **Valeurs et attitudes:** « • Cultiver l'intérêt pour la lecture et le plaisir de lire, le goût esthétique dans le domaine de la littérature • Stimuler la pensée autonome, réflexive et critique par rapport aux divers messages reçus • Former des représentations culturelles concernant l'évolution et les valeurs de la littérature roumaine • Cultiver une attitude positive envers la communication et la confiance dans les habiletés personnelles de communications • Aborder de manière flexible et tolérante les opinions et les arguments des autres • Cultiver une attitude positive envers la langue maternelle et reconnaître son rôle dans le développement personnel et l'enrichissement de l'horizon culturel • Développer l'intérêt pour la communication interculturelle ».

A l'égard de certains manuels, mais aussi à quelques recommandations sur les textes littéraires et critiques qui peuvent être étudiés, le programme indique quelques inconséquences, sinon même de grandes distances par rapport aux directions théoriques formulées.

Cultiver le plaisir de la lecture et du goût esthétique (de même que la formation de quelques représentations culturelles sur *l'évolution et les valeurs de la littérature roumaine*) n'est pas toujours soutenu par la sélection des textes. Quelque grande que soit la tentation de réduire le décalage d'âge, de préoccupations, d'ambiance linguistique, sociale et la motivation quotidienne du jeune étudiant, d'un côté, et la nature du texte littéraire de l'autre côté, il est clair qu'exagérer l'importance de cet objectif signifie sacrifier proportionnellement les vertus artistiques du texte. Il s'agit pourtant ici, précise le programme, du plaisir de la lecture et du goût esthétique, qualités qui ne peuvent être formées que par des textes qui, parfois, ne se différencient pas trop du discours des émissions en vogue, du langage de la rue ou des graffitis. Le plaisir *spécial* de lire et le goût esthétique sont ainsi fort compromis.

D'autre part, recourir systématiquement au fragment, exagérer l'exploitation utilitaire et formative de la littérature écarte l'étude de sa finalité spécifique.

Isoler le texte du contexte, organiser l'étude en fonction des directions thématiques et non pas à partir du critère des époques littéraires mène aux difficultés et même à l'incapacité de situer la littérature dans sa chronologie minimale bien que, parfois, le programme fasse appel à la tradition.

On a noté ces aspects et d'autres qui visent l'organisation des manuels alternatifs de langue et de littérature roumaine dans notre contribution à la session de l'Académie Roumaine mentionnée ci-dessus. Les voila en résumé. Les conséquences sur les générations à venir sont faciles à comprendre. On affirme seulement que cela ressemble beaucoup à l'enseignement roumain des années 50.

1. Diriger prioritairement (presque exclusivement) l'étude de la langue roumaine vers la formation des compétences communicationnelles: la littérature devient prétexte. Cette orientation peut être valable dans les classes des plus jeunes élèves mais non dans les cours de lycée qui se justifient, justement, par la possibilité d'élever le niveau des acquisitions culturelles. On ne comprend pas bien combien et pourquoi un élève qui a parcouru deux ans d'études de plus face à celui qui a arrêté ses études en seconde devient plus compétent du point de vue communicationnel. Mais ainsi, l'histoire de la littérature, l'idée d'évolution des phénomènes littéraires reste quelque part dans une zone insignifiante. D'autre part, ces habiletés communicationnelles ne devraient-elles pas être formées pendant toute l'aire curriculaire de l'enseignement? Ca veut dire aussi pour les mathématiques et les sciences de la nature, l'éducation civique, etc. Pourquoi devrait-on sacrifier le contenu spécifique d'une matière seulement parce qu'elle s'appelle *Langue et littérature roumaine*? On enseigne la géographie toujours en roumain...
2. Idéologiser l'étude de la littérature: un chapitre du manuel s'appelle « La littérature asservie à l'idéologie communiste »; on y exagère beaucoup dans la mise en évidence de cette composante dans les textes des « dissidents », il y a trop de références bibliographiques à ce sujet, etc. On ne fait que renouveler à rebours les manuels des années 50. Suivant cette direction on ne voit pas pourquoi on ne fait également une classification des idéologies néfastes de la littérature entre les deux guerres. Dans le manuel de la terminale sorti par Humanitas (auteurs Al. Crișan L. Papadima, Ioana Pârvulescu, Florentina Sâmișăian, Rodica Zafiu), on propose une *poésie dissidente* d'Ana Blandiana publiée en 1990 (!). Le texte est médiocre tant sous son aspect dissident que littéraire. Du point de vue de la dissidence, on ne perd rien: le texte n'a eu aucun effet. Dans une autre poésie signée par M. Dinescu, les auteurs s'efforcent de trouver une interprétation politique: effort vain et légèrement ridicule. Quelle différence y-a-t-il entre les textes portant sur des créations asservies et ceux qui s'opposent? Du point de vue de la formation, il s'agit toujours d'une sorte d'endoctrinement.
3. Le souci pour „La correction politique”. La tendance d'ignorer / éliminer certains écrivains pour des raisons politiques ou de groupe (D. R. Popescu, Fănuș Neagu etc.) est évidente; dans le programme pour les examens de professeur définitif et les grades didactiques, le chapitre dédié à la critique littéraire n'est plus. Par contre, il y a d'autres écrivains qui sont inclus et sur-sollicités selon les mêmes motifs (M. Lovinescu, Simona Popescu etc.). Dans le manuel paru à Sigma, le syntagme du „retour de l'auteur” est appliqué au roman „Orbitor” sans rappeler quelque part que c'est E. Simion, celui qui l'a fait connu chez nous par son étude de 1981. Le roman de l'après-guerre est illustré par Breban et Cărtărescu, deux fois, et par M. Preda avec *Moromeții*. Il n'y a aucune mention sur D.R. Popescu et Fănuș Neagu.
4. L'importance de la génération des années 80 est exagérée tendancieusement par rapport avec celle des années 60.

5. Généralement, le programme et les manuels ignorent une chose élémentaire: l'élève ne sait pas que les écrivains et les textes proposés à être étudiés représentent premièrement un terrain pré-textuel pour la formation de ses habiletés communicationnelles. Il est plutôt tenté de considérer l'institution scolaire et le manuel comme une autorité qui lui offre un repère axiologique. Faute de repère et de nuances, par l'intégration des exemples dans des clichés consacrés il n'y a qu'un pas. Par exemple: „Simona Popescu est un grand écrivain de la littérature roumaine”.
6. L'attitude sur le fait littéraire est influencée (par exemple, présenter sans différencier temporellement l'époque communiste et la suggestion insidieuse que la littérature de cette époque serait totalement soumise à cette idéologie).

Une bonne partie de ces déficiences se retrouvent dans les sujets proposés pour l'oral de roumain il y a deux ans, signe que ce n'est qu'une conséquence d'une vision douteuse sur le régime scolaire de la littérature roumaine.

Quelques exemples:

Environ 80 pourcent des textes ne sont nullement liés à la littérature (sauf le fait qu'ils sont signés par des écrivains et ceux-ci sont peu représentatifs).

Sur la littérature des années 60 il ya un seul texte (61, Ion Simuț). Aucun écrivain de cette génération ne se retrouve dans ces textes (la génération de 1948 est beaucoup mieux représentée), et des écrits d'Eugen Simion on a choisi insidieusement un qui cautionne les années 80.

Dix textes, ça veut dire un huitième, présentent la littérature des années 80 (directement ou par signature ou avec référence au postmodernisme).

Douze textes parlent de communisme avec trop de passion. Il y avait assez de textes épiques des années 60 qui pouvaient le faire mieux et avec liaison directe avec la matière d'étude! Dans le billet 64 Luminița Marcu a une attitude impitoyable sur la littérature avant la Révolution.

Très instructif et avec une morale qui échappe aux auteurs de la sélection est le texte 47 même s'il n'est pas littéraire: Petre Țurlea présente l'examen de baccalauréat de 1912, du prince Carol (le futur monarque Carol II), qui a choisi le sujet *Les principales qualités de l'œuvre de Caragiale*.

Aurait-il choisi aujourd'hui *Les principales qualités de l'œuvre de Claudia Burluiană*? Ou de Dorin Enciu? Il avait le choix...

Bibliographie sélective

Călinescu Matei, *Cinci fețe ale modernității*, Editura Univers, București, 1995.

Crăciun Gheorghe, *Aisbergul poeziei moderne*, Ed. Paralela 45, Pitești, 2002.

Manolescu Nicolae, *Literatura română postbelică*, Ed Aula, București, 2001.

Simion Eugen, *În ariergarda avangardei. Convorbiri cu Andrei Grigor*, Ed. Univers Enciclopedic, București, 2004.